

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE!

PIERRE-I. GIRARD

Rue St-Laurent (la Main) n'a rien d'une création divine. Elle ne fera jamais l'objet d'une offrande! Sale, grise, délabrée, une architecture débridée, le bijou y côtoie le *hot dog*, un homme cheveux gris, queue de cheval et barbe abondante, assis à une table, porte un vêtement qui se résume à une robe de chambre aux couleurs criardes. Il est occupé à bourrer sa pipe et se fout des badauds. Personne ne semble surpris. On voit de tout. L'urbanité parfaite. Du banal. Du réel.

De ce réel, de ce concret, on tisse les liens. On s'approprie une histoire. On se forge une vie. On devient Funambule de son époque. Une époque qui ne laisse que l'éphémère souvent. Un peu comme l'art chorégraphique qui, le disait une grande chorégraphe, est très éphémère. Et un peu comme l'homme, la femme qui sont très éphémères. Ne reste que les histoires et les mythes pour témoigner de l'existence. Evergon témoigne de ces histoires et s'approprie le mythe pour le transformer. Les mythes ne sont que des créations d'humains pour prétendre au droit d'être Dieu. Evergon choisit délibérément deux voies possibles: la composition et l'humour (si ce n'est la dérision).

Martha Hanna signe la présentation du catalogue d'une exposition passée au *Musée canadien de la photographie contemporaine*: «C'est dans un contexte sexuel que Evergon a créé son œuvre. Cela signifie, grosso modo, qu'il a abordé les questions culturelles qui retiennent l'attention de la communauté homosexuelle et féministe.» Elle ajoute: «Ses références témoignent du plaisir que lui procure la culture contemporaine dans sa banalité.» Une banalité qu'il s'applique à façonner. Evergon fait partie de ces artistes qui pétrissent non seulement le réel, mais également les mythes et représentations d'une société. Il met en scène. De l'image construite.

À la *Galerie Trois Points* c'est: *Fairies and Cowboys* et le titre illustre, à lui seul, les composantes de cette exposition.

Les Cowboys. Une installation: *Gunfight at the OK Corral*. Huit paires de bottes de cowboys forment un cercle au centre duquel une tranche de pain blanc siège (maigre mise!). Chacune des bottes est ceinturée d'un *slip* blanc. Comme si chacun de ceux qui portaient ces bottes s'étaient évaporés dans la nature. Une grande photo d'un doux cowboy, plein pied, la fesse à l'air. «C'est moi, là! You hou...» Se termine ici la description. Donc, pris les culottes à terre, ils se sont sauvés dans les bois? Dans les bois où se trouvent fées et farfadets!!!

Les Fairies. C'est la deuxième partie de l'exposition. Trois hologrammes, de très grande dimension, propose une vision diaphane des bois et... des sous-bois. Placé sous le thème *Midsummer Night's Dream* (Songe d'une nuit d'été) le premier hologramme a pour titre *Puck*: un personnage shakespearien blagueur et malicieux. Le sourire d'un adolescent au regard démoniaque. Le deuxième hologramme met en présence une jeune fille jouant du violon et deux chérubins (ah l'allure!) serts d'ailes de papillons dont l'un, la main tendue, soutient une grosse bulle. Dans le troisième hologramme un jeune éphèbe accroupi tient dans sa main ouverte quelques cailloux. Ah! L'effet produit par la technique

de l'hologramme: du tridimensionnel à la texture brumeuse et à l'exécution vaporeuse.

Les trois hologrammes placés à l'entrée de la galerie invite le visiteur à commencer littéralement par la fin une lecture qui aurait à gagner si elle se faisait par le début.

Les prix? De 16 à 23 mille dollars pièce. Dure, dure réalité.

Retour sur la terre des Dieux, St-Laurent tu altères ma domesticité!



Evergon
Fairies and Cowboys
Galerie Trois Points
372, rue Ste-Catherine Ouest
5^e étage
jusqu'au 18 avril